

Biographies des artistes présentés dans l'exposition

BRÉSIL IDENTITÉS

Musée de Lodève du 14 octobre 2023 au 21 avril 2024

Elisa Martins da Silveira, dite Elisa (1919-2001) **Originaire de Teresina (Nord-est, entre Sao Luis et Fortaleza)**

Elisa Martins da Silveira prend peu à peu goût à l'art alors qu'elle est fonctionnaire. Elle suit les cours du peintre Ivan Serpa au Musée d'art moderne de Rio de Janeiro. Entre 1953 et 1961, certains de ses tableaux sont sélectionnés pour figurer à la Biennale de São Paulo.

Ses thèmes de prédilection sont les fêtes populaires nationales, les carnivals du passé et les fêtes du mois de juin.

En 1960, le Musée d'art moderne de Rio de Janeiro lui rend hommage à travers l'exposition *Dix ans de la peinture d'Elisa*, avec une présentation du critique Flavio de Aquino, qui quelques années plus tard la sélectionne pour l'inclure dans son livre *Aspects de la Peinture primitive brésilienne*. L'artiste figure également dans le *Dictionnaire des Peintres brésiliens* de Walmir Ayala.

Iracema Arditi (1924-2006) **Originaire de Teresina (Sao Paulo)**

Iracema Arditi commence à peindre en 1951, en autodidacte. Après s'être intéressée aux arts populaires, elle encourage les peintres naïfs de son entourage. Elle est aujourd'hui considérée comme un des plus grands peintres naïfs brésiliens.

Iracema recrée la forêt avec sa luxuriance, à la fois Eden et Enfer. Un de ses titres favoris, " Rio Sobrenatural", est une évocation de cet espace si courant au Brésil où eau, terre, végétation et monde animal sont intimement mêlés.

L'œuvre d'Iracema a voyagé de par le monde. Elle expose en 1965 pour la première fois à São Paulo, puis à Paris, Galerie Herbinet. De 1965 à 1990, elle expose au Brésil, à Paris, Rome, Bruxelles, Marseille, Téhéran, Zurich... Au Salon d'Automne, à Paris, Iracema est toujours présente depuis 1967. Elle en est devenue membre sociétaire et membre du jury.

José Bernardo Cardoso Junior, dit Cardosinho (1861-1947) **Originaire du Portugal mais s'installe au nord de Rio de Janeiro**

Cardosinho, originaire du Portugal, arrive au Brésil avec ses parents alors qu'il est âgé de trois ans. La famille s'installe à Cabo Frio, Valença et Campos. Toute sa famille disparaît peu de temps après dans un accident de la mer. Il intègre le Séminaire São Jose pour devenir prêtre. Des années plus tard, il rentre à l'Université Pontificale Grégorienne de Rome en Italie. En 1977, il renonce à sa vocation sacerdotale et rentre au Brésil où il commence à enseigner le latin et le français dans un collège de la province de Minas Geiras.

Nommé inspecteur scolaire de la ville de Campos, à Rio de Janeiro, il exercera cette fonction jusqu'à sa retraite. Il commence à peindre à l'âge de 70 ans pour son plaisir. Il fréquente la société d'artistes brésiliens réunissant peintres et intellectuels de Rio de Janeiro. Il y fait la rencontre du peintre Candido Portinari, qui à son tour lui présente Fujita. Les deux l'encouragent fortement.

Cardosinho participe à l'exposition *Peintres Modernes Brésiliens* à Londres. Le MOMA de New York fait l'acquisition en 1944, d'une de ses œuvres pour rejoindre ses collections permanentes.

Vanice Ayres Leite (née en 1947) **Originaire de Belo Horizonte (Minas Gerais)**

L'artiste a une formation académique à l'Université fédérale des Beaux-Arts de Minas Gerais.

Elle se consacre intégralement à la peinture depuis 1983 alors qu'elle commence à participer à plusieurs salons et expositions collectives partout dans le Brésil. En 1992, elle bénéficie d'une première exposition à l'étranger, à la galerie Atrium à Londres.

Le mouvement de la figure humaine est le grand thème de Vanice, qu'elle aborde dans la danse et lors de la cueillette. Les bars et les bals avec leur joie contagieuses, les travailleurs ruraux intégrés à l'environnement, les us et les coutumes emplis de bonne humeur, montrent une image du peuple de Minas Gerais et du Brésil avec des couleurs principalement chaudes et des expressions de visages indiquant une joie de vivre.

Elle utilise une technique spécifique à l'encre de Chine colorée sur papier. Son obsession du remplissage du vide, provoque des compositions minutieuses, riches en détail et les zones colorées sont agrémentées de milliers de traits fins à l'encre de Chine, ajoutant un effet de grande luminosité.

Edson Lima (1936-2002) **Originaire de Boa Nova (Bahia)**

Fils d'agriculteurs, Edson Lima travaille dans des plantations de café, de maïs, de riz, ou de haricots pour aider sa famille dès l'âge de huit ans. Il s'installe à São Paulo en 1963 où il devient menuisier dans une fabrique de meubles et peintre autodidacte. Sa première toile est exposée dans la vitrine d'une galerie et achetée aussitôt.

Edson Lima décide alors de se consacrer entièrement à la peinture. Il bénéficie de sa première exposition collective en 1967 et expose ensuite régulièrement au Brésil et à l'étranger.

Antonio Baptista de Souza, dit Antonio Poteiro (1925-2010) Originaire de Santa Cristina au Portugal, le situer à Golas (Nord-est)

Sculpteur, céramiste et peintre, Antonio Poteiro est considéré comme l'un des maîtres de la peinture primitive brésilienne. Il habite avec sa famille à São Paulo, puis dans le Minas Gerais, avant de passer une longue période parmi les indiens de l'île de Bananal, à Golas. Il s'installe définitivement à Golânia à partir de 1955. Deux ans plus tard, il adopte le surnom d'Antonio Poteiro. Peu à peu, il représente des motifs régionaux et des thèmes bibliques, rencontre un vif succès et bénéficie de nombreuses expositions.

Julius Pomar a écrit de lui qu'il était « un harmonisateur subtil de formes et de couleurs et un commentateur non moins subtil du grand théâtre du monde. »

Madeleine Ribeiro Bonnet Colaço, dite Madeleine Colaço (1907-2001) Originaire de Tanger, la situer à Marica près de Rio de Janeiro

Française naturalisée brésilienne, Madeleine Colaço est née à Tanger d'un père franco-américain. Mariée à l'écrivain portugais Ribeiro Colaço, le couple part vivre au Brésil vers 1940. L'artiste a étudié la tapisserie au Maroc et en France où elle découvre un nouveau point de broderie qui fut baptisé le point brésilien, enregistré au Centre international de la tapisserie à Lausanne.

En arrivant au Brésil, l'artiste est émerveillée par la végétation luxuriante, la lumière, l'accueil des gens. Elle voyage dans tout le pays du nord au sud et transpose dans ses tapisseries sa vision des églises de Bahia, des fêtes du Minas Gerais et de la forêt d'Amazonie. En 1953, elle s'installe avec son mari dans une ferme de la région des lacs près de Marica, non loin de Rio de Janeiro. Avec son regard européen, elle dessine sur la trame des compositions originales brodées à l'aiguille. Elle construit ainsi un ensemble de tapisseries de laine de fils d'or et d'argent, lentement confectionnées pendant des mois voire des années, chaque pièce étant unique.

Elle expose pour la première fois des tapisseries brodées à Rio de Janeiro en 1963 et les présente dans plus de 46 expositions personnelles autour du monde.

Edivaldo Barbosa de Souza, dit Edivaldo (né en 1956) Originaire de Itambé (Pernambouc, Nord-est)

Edivaldo est élevé par le couple Antonio et Benedita Puppo. Ils s'installent à São Paulo dans le quartier de Limao alors qu'il a 9 mois. Déjà enfant, il réalise des aquarelles inspirées des scènes de la vie quotidienne.

Il se marie à l'âge de vingt ans, a trois enfants et est engagé par un imprimeur pour s'occuper de la mise en page, ce qui lui permet d'allier travail alimentaire et sensibilisation artistique. Il commence sa carrière en tant que peintre en 1995 au travers d'une exposition à la galerie Jacques Ardies. A partir de là, il expose régulièrement au Brésil mais également en France.

Grauben Bomilcar de Monte Lima, dite Grauben (1889-1972) Originaire de Crato (Ceara, Nord-est)

Grauben commence à peindre tardivement à 70 ans alors qu'elle est à la retraite. Elle suit les cours d'Ivan Serpa au Musée d'art moderne de Rio de Janeiro. Celui-ci l'encourage et loue ses toiles lyriques, peuplées de forêts et de papillons. Ce soutien, l'amène à participer à plusieurs expositions collectives à partir de 1961. L'année suivante, elle bénéficie de sa première exposition personnelle à la galerie Reveto à Rio de Janeiro, obtenant un excellent accueil auprès de la critique spécialisée. Elle participe à la VII^{ème} et VIII^{ème} Biennale Internationale de São Paulo, dans l'exposition *Huit peintres naïfs brésiliens*, à la galerie Jacques Massol (Paris, 1965), ainsi que dans des expositions collectives à Moscou et à Varsovie. Enfin, une exposition individuelle lui est consacrée en 1966 par le Musée d'art moderne de Rio de Janeiro.

Sebastião Theodora Paulino da Silva, dit Ranchinho (1923-2003) Originaire de Oscar Bressane (Sao Paulo)

L'artiste n'a que deux ans quand il perd son père. Sa mère, ne pouvant subvenir aux besoins de ses six enfants, déménage à Assis. Handicapé mental depuis son enfance, Ranchinho devient habile dans le maniement du crayon, peut-être à cause de sa volonté de communiquer avec le monde. Ne réussissant pas à conserver un emploi stable, il commence à habiter dans des huttes abandonnées au bord des routes. De là lui vient son surnom de 'Ranchinho' (petit ranch).

Découvert par Nazaréno Mimessi qui lui offre de la gouache et de la peinture acrylique, sa peinture commence petit à petit à être reconnue par la critique spécialisée. Ses œuvres ont été présentées dans plusieurs villes brésiliennes ainsi qu'aux États-Unis.

Lia Mittarakis (1934-1998) Originaire de Rio de Janeiro

Issue d'une famille d'origine grecque, établie au Brésil depuis plusieurs générations, Lia Mittarakis a habité l'île Paqueta située dans la baie de Guanabara qui lui a toujours servi d'inspiration.

Les belles scènes de la « Cidade Maravilhosa » de Rio de Janeiro et les moments de la vie quotidienne des personnes qui vivaient là, ont toujours été focalisés avec vigueur et innocence à l'aide de jeux de couleurs pures et des aplats.

Sa première exposition personnelle remonte à 1964. Elle est suivie de nombreuses autres.

A l'occasion de l'Eco 92, conférence mondiale en 1992 sur l'environnement, un tableau de l'artiste est choisi par le magazine *Times* pour faire sa couverture.

Carlos Lousada (1905-1984) Originaire de Rio de Janeiro

Diplômé en droit, il ne commence à peindre qu'à partir de ses cinquante ans, sans aucune forme d'apprentissage préalable. Grâce à l'appui du grand peintre Rubem Valentim, il expose en 1956, au

Salon Ferroviario, puis en 1962 et 1972 au Salon national d'art moderne. A partir de 1963, il bénéficie de nombreuses expositions personnelles et collectives. En 1957 et 1965, il est sélectionné pour participer à la Biennale internationale de São Paulo.

Silvia de Léon Chaireo, dite Silvia (1905-1987) **Originaire de Rio de Janeiro**

Femme à forte personnalité. Licenciée en droit, traductrice et journaliste de tendance politique de gauche, elle crée avec des amies le premier journal féministe de Rio de Janeiro, exploit d'avant-garde dans un pays essentiellement machiste.

Son intérêt pour la peinture de thématique populaire commence dans les années 1940, et en 1943, ses toiles sont acceptées par le jury du fameux Salon National de Beaux-Arts (Rio-de-Janeiro), obtenant une mention d'honneur (1943), une médaille de bronze (1947), une médaille d'argent (1948).

Elle expose personnellement pour la première fois à São Paulo, à la *Livraria Brasiliense* (1945), commençant une brillante carrière comme peintre, qui l'amène à exposer personnellement et collectivement aux États-Unis, dans plusieurs pays d'Europe et, principalement dans des galeries de l'axe Rio-São Paulo.

Dileusa Dinis Rodrigues, dite Dila (née en 1939) **Originaire de Humberto de Campos (Maranhao, Nord-est)**

Autodidacte, Dila débute sa carrière en 1986, lorsqu'elle habite São Paulo, réalisant ses deux premières expositions individuelles, l'une à l'Institut Culturel Brésil-Argentine, à São Paulo et l'autre à la galerie 21 de Recife. Elle participe à de nombreuses expositions collectives au Brésil et à l'Étranger.

Elle est retournée se fixer à São Luis d'où elle est originaire. L'artiste utilise dans ses œuvres les images de sa mémoire, du quotidien du Nord-Est et ses souvenirs d'enfance, qu'elle exprime de manière originale.

Elle est devenue une artiste de grande notoriété, notamment sollicitée pour réaliser de grandes peintures murales commandées par la ville de São Luis.

Elza Oliveira de Souza, dite Elza O.S. (1928-2007) **Originaire de Recife (Pernambouc, Nord-Est)**

Elza O.S. déménage en 1946 à Rio de Janeiro avec son mari Gerson de Souza lui aussi peintre. Elle exerce la profession de brodeuse, mais elle a également étudié le théâtre, le chant lyrique et le ballet aquatique. Entre 1962 et 1963, elle débute la peinture au Musée d'art moderne de Rio de Janeiro sous la tutelle du peintre Ivan Serpa. Elle participe au Salon National d'art moderne en 1969, bénéficie d'expositions personnelles et participe à plusieurs expositions collectives dont

Lyrisme brésilien au Portugal, en Espagne et en France ou *Fête des couleurs* au Musée d'art de São Paulo.

Selon le critique d'art Walmir Ayala, Elza O.S. « nous offre une peinture de plaisir, de résonance lyrique, d'une netteté silencieuse. »

Waldomiro de Deus (né en 1944) **Originaire de Itagiba (Bahia)**

D'origine modeste, Waldomiro de Deus mène une vie itinérante dans la campagne du nord-est de l'état de Bahia et arrive à São Paulo en 1959 où il travaille comme cireur de chaussures. Il commence à peindre en 1961, en travaillant comme jardinier chez un antiquaire. Il expose pour la première fois en 1962.

A partir de 1966, il part en Europe, passe par la France, la Belgique, la Hollande et Israël où il réalise plusieurs expositions.

Waldomiro de Deus est considéré comme l'un des grands noms de l'art naïf brésilien.

Neuton de Andrade (1938-1997) **Originaire de Timburi (près de Sao Paulo)**

Neuton de Andrade travaille dans des plantations de café et de coton avant de s'installer à São Paulo où il est tour à tour, livreur de vêtements, commerçant et employé de banque.

Il se consacre de manière professionnelle à la peinture à partir de 1959, expose au X^{ème} Salon d'art moderne de São Paulo, puis expose régulièrement au Brésil et à l'Étranger (Brazilian Cultural Institute de Washington, 1970)

Emidio de Souza (1867-1949)

Il a été musicien, professeur, metteur en scène et peintre autodidacte. **Originaire de Intanhaém (près de Sao Paulo)**

Emidio de Souza fréquente l'atelier du peintre académique Benedicto Calixto. Ce dernier a l'intelligence de ne pas intervenir sur le style personnel de l'artiste. De Souza se consacre exclusivement à la peinture à l'âge de 57 ans. Il est dans cette entreprise, soutenu par le peintre moderniste Alfredo Volpi qui le présente aux intellectuels et aux collectionneurs d'art de São Paulo.

Paulo Pedro Leal, dit PPL (1894-1968) **Originaire de Rio de Janeiro**

Paulo Pedro Leal, commence à peindre vers 1950, comme un « chroniqueur » au pinceau ». Il peint des œuvres inspirées par des sentiments extrêmement violents, parfois des scènes licencieuses voire criminelles, commises par des gens proches de lui : prostitués, vagabond..., véritable manifeste qui dénonce des situations intolérables.

Domestique dans une famille de Français, l'artiste découvre des illustrés avec des reproductions de la guerre 14/18 dont il s'inspire pour des scènes de batailles.

A Rio de Janeiro, il est découvert par le marchand d'art Jean Boghici. Ayant utilisé précédemment comme support de ses peintures, des morceaux de papier et de carton qu'il trouve dans la rue, il commence alors à peindre sur des toiles à l'huile. Leal participe à l'exposition *Huit peintres naïfs brésiliens* à la galerie Jacques Massol à Paris en 1965 ainsi qu'à l'exposition *Artistes primitifs brésiliens* (Moscou et plusieurs villes européennes, 1966).

José Saboia (né en 1949) **Originaire de Almadina (Bahia)**

José Saboia présente ses tableaux pour la première fois en 1969, à Fortaleza et réalise plusieurs expositions dans les principales villes brésiliennes.

La multitude est son thème le plus fréquent comme pour combattre sa propre solitude.

Il a bénéficié et continue de bénéficier de nombreuses expositions au Brésil et à l'étranger.

José Antonio da Silva (1909-1996) **Originaire de Salles de Oliveira (près de Sao Paulo)**

Peintre, chanteur, sculpteur, écrivain, scénographe. Il réalise en 1948, sa première exposition individuelle à la galerie Domus à São Paulo, où il est accueilli par la haute société Paulistana et acclamé par la critique qui découvre en lui un grand artiste brésilien, « avec un sens extraordinaire de la couleur et une notion intuitive des secrets essentiels que la composition exige. »

José Antonio da Silva est régulièrement sélectionné pour participer aux Biennales de São Paulo entre 1951 et 1987, présent à la Biennale de Havana en 1954 ainsi qu'à celle de Venise en 1966. Silva bénéficie de grandes expositions : rétrospective au MAC de São Paulo en 1989, exposition personnelle au Paço das Artes, à São Paulo en 1992 ou encore une rétrospective posthume à la Pinacothèque de São Paulo accompagnée d'un catalogue raisonné.

Maria Auxiliadora (1935-1974) **Originaire de Rio de Campo Belo (Mina Gerais)**

Sixième fille d'une humble famille de dix-huit enfants du Minas Gerais, Maria Auxiliadora part vivre à São Paulo en 1966. A partir de 1967, elle se consacre exclusivement à la peinture, devenant rapidement l'une des personnalités les plus créatives et originales de l'art naïf brésilien. Elle commence à exposer en 1968 en même temps qu'elle est alphabétisée par le Mobral (école d'alphabétisation soutenue par l'État).

Elle bénéficie d'une première exposition personnelle en 1970 à la galerie IBEU dirigée à l'époque par Alan Fisher, également vice-consul des États-Unis. L'artiste est parrainée par le marchand d'art Arnhold Werner, qui montre son talent en Europe. Entre 1978 et 1981, ses œuvres sont présentées dans des expositions personnelles en Allemagne, en Angleterre et en France et elle obtient les éloges des critiques spécialisés alors qu'un livre dédié à son art est édité en quatre langues par Bolaffi, avec un texte de Pietro Maria Bardi. Son travail entre dans les collections publiques.

L'artiste décède précocement à la suite d'un cancer.

Heitor dos Prazeres (1898-1966) Originaire de Rio de Janeiro

Menuisier, charpentier et musicien, Heitor dos Prazeres commence à peindre en 1937 avec des sujets sur la samba, les clochards et les métisses. A l'occasion d'une exposition collective à Londres en 1946, la reine Elisabeth II achète un de ses tableaux.

L'artiste participe à de nombreuses expositions au Brésil et à l'Étranger. Il est représenté à la première Biennale d'Art de São Paulo en 1953 et à celle de 1961, une salle entière lui est dédiée.

Il bénéficie d'une exposition individuelle au Musée d'art de Rio Grande do Sul à Porto Alegre et participe la même année à l'exposition *Huit Peintres naïfs brésiliens* à la galerie Jacques Massol à Paris. Le Musée des Beaux-Arts de Rio de Janeiro lui consacre une rétrospective en 1999.

Dans ses toiles, les couleurs chaudes sont omniprésentes, vibrantes et son dessin est plein de mouvement.

Francisco Severino (né en 1952) Originaire de Descoberto (Minas Gerais)

Severino vit à São Paulo depuis 1972. En 1975, il abandonne son métier d'ouvrier métallurgiste pour se consacrer à la peinture en autodidacte. Il est soutenu dans cette entreprise par son ami et collègue Rodolpho Tamanini Netto.

La même année, il participe à sa première exposition collective à la Galerie Alpendre à São Paulo. Trois ans plus tard, il bénéficie de sa première exposition individuelle à la Galerie d'art de l'Alliance française à São Paulo. D'autres suivront, y compris dans d'autres villes brésiliennes.

Ivonaldo Veloso de Melo, dit Ivonaldo (1943-2016) Originaire de Caruaru (Pernambouc, Nord-est)

L'artiste est originaire de Caruaru, terre célèbre pour sa production de céramique en terre cuite. Au début de sa carrière, Ivonaldo utilise des couleurs « ensoleillées » pour témoigner de la sécheresse du Nordeste et du travail pénible des paysans. Après son séjour en Europe, sa palette change et devient plus sourde.

Il débute sa carrière en 1966 avec une première exposition solo à la galerie KLM à São Paulo. En 1973, il participe à la Foire internationale d'art à Düsseldorf en Allemagne, au Salon international d'art contemporain à Paris. Ivonaldo réside pendant cinq ans en Europe (Amsterdam, Paris, Cologne, Bruxelles, Florence, Londres et Trebjne). A partir de 1980, il revient définitivement au Brésil et opte pour une thématique du paysage du Nord-Olinda où il retrouve la lumière, le soleil et le quotidien dans une explosion de couleur. Il expose régulièrement à la galerie Jacques Ardies depuis 1980 et est devenu le peintre naïf le plus recherché de son pays.

Ses œuvres sont présentes dans les collections publiques des grands musées nationaux et certains musées à l'étranger.

Camillo Eduardo Tavares, dit Tavares (1932-2013) **Originaire de Sao Paulo**

Sa formation autodidacte, ne l'a pas empêché de montrer un panorama assez sincère du Brésil, ce qu'il fait depuis 1973, alors qu'il montre ses tableaux pour la première fois au Salon Almeida Junior, au Salon d'art de Atibaia et à l'Association des artistes, à São Paulo.

A partir des années 1970, l'artiste intensifie sa présence à l'Étranger, participant à des expositions à Munich, Düsseldorf, Paris, Nice, Bologne, Naples et New-York.

Ayant le souci du détail, il exprime dans ses toiles, avec beaucoup d'humour, les événements de la vie quotidienne des grands centres urbains brésiliens.

Gilvan Duarte Bezerril, dit Gilvan (1930-2012) **Originaire de Recife (Pernambouc, Nord-est)**

Fondateur du célèbre trio de musiciens Irakitan, Gilvan a beaucoup voyagé. De retour dans sa ville après ses tournées, il avait une obsession, celle de retrouver ses pinceaux. Son sujet de prédilection était les exploits du féroce Lampiao (Virgulino Ferreira da Silva, mieux connu sous le nom de Lampião (« lanterne »), chef des bandits comptant parmi les plus célèbres du Cangaço, une forme de banditisme endémique au Nord-Est du Brésil dans les années 1920 et 1930.

Il aimait aussi représenter les fêtes des peuples du Nord-Est et mélanger de temps en temps bien que vaguement, des représentations du Nouveau et de l'Ancien Testament.

Gilvan a toujours maintenu intact son énorme plaisir de peindre en suivant son instinct, produisant des œuvres charmantes et pleines d'humour. Il utilise comme support, des plaques d'isorel, des caisses et des plaques de bois enrichissant la texture avec la peinture plastique, de l'émail et de la peinture acrylique classique.

Une première exposition individuelle lui est consacrée en 1972, alors qu'il réside à Rio de Janeiro. Il expose ensuite très régulièrement dans différentes institutions du Brésil.

Ovidio Melo de Andrade, dit Juca (1925-2014) **Originaire de Barra do Pirai (près de Rio de Janeiro)**

Juca commence à peindre en 1969, à l'âge de 44 ans alors qu'il est Consul général à Londres.

Il a peint le Brésil qui se trouve dans les rues, les petits bars, les salles de billard, « un quotidien simple et en même temps politique, car c'est là qu'on discute des problèmes sociaux d'un pays. » (Geraldo Edson de Andrade).

L'artiste bénéficie de nombreuses expositions individuelles et participe en 1988 à l'exposition *Le Monde fascinant des peintres naïfs*, réalisée au Paço Impérial et en 1993, à l'inauguration du Centre culturel de Vassouras, ville où il s'installe.

Antonio de Olinda (1966-2015) Originaire de Olinda (Pernambouc, Nord-est)

Né à Olinda, au bord de la mer, l'artiste aime depuis toujours la peinture. Une fois ses études secondaires achevées, il s'initie à la peinture auprès du peintre Roberto Lucio. Il participe à sa première exposition collective en 1984 et gagne un prix au Salon des Nouveaux artistes du Pernambuco.

Il réalise également des décors de scène pour le film *Baile Perfumado* (1986) et *O Cangaceiro* (1996). Il bénéficie de sa première exposition individuelle en 1988 au Cabinet d'art brésilien du peintre Crisaldo Morais, installé à Recife, puis en 1991 au Musée d'art contemporain de Olinda.

Zica Bergami (1913-2010) Originaire de ????

Zica Bergami n'a jamais suivi de cours aux Beaux-arts, mais ressentait un besoin essentiel de libérer sa sensibilité par la peinture. Ses dessins montrent une personnalité attachante, capable de créer des compositions inédites et originales inspirées de la vie urbaine de São Paulo.

Elle était également compositrice de chansons.

Rosina Becker de Valle (1914-2002) Originaire de Rio de Janeiro

L'artiste commence à peindre pour son plaisir en 1955 en s'inscrivant à l'école du Musée d'art moderne de Rio de Janeiro et devient l'élève d'Ivan Serpa. Elle participe entre 1967 et 1969, au Salon national des Beaux-arts de Rio de Janeiro et à la Biennale de São Paulo pour la cinquième et septième édition. Son œuvre est représentée dans les collections publiques du Brésil et à l'Étranger.

Son travail se focalise essentiellement sur le folklore, les forêts et le portrait de saints.

« Rosina transmet la dynamique de la vision populaire, organise les éléments dans une superposition instinctive. Elle a le courage d'un chromatisme percutant où les verts, les roses et les bleus définissent un spectre d'une liberté sensible. » (Flavio de Aquino).

Manezinho Araújo (1910-1993) Originaire de Cabo (Pernambouc, Nord-est)

Après avoir étudié à l'école de commerce de Pernambuco, Manezinho Araújo part vivre à Rio de Janeiro, où il cherche à devenir célèbre comme musicien. Il se fait remarquer en tant que compositeur et plus spécifiquement comme chanteur « d'emboladas », une musique typique du Nord-Est qui raconte des histoires liées au 'cordel'.

En 1960, il abandonne la musique pour se consacrer à la peinture, avec l'intention à nouveau d'exprimer ses racines du Pernambuco. Il représente sur ses toiles sa terre d'origine et la vie des gens à la campagne. Il expose régulièrement depuis 1963. L'artiste est connu pour son utilisation d'une gamme de couleurs très raffinées qui l'a hissé au rang d'un des plus grands coloristes du Brésil.

Luis Cassemiro (né en 1942) **Originaire de Conchas (près de Sao Paulo)**

Luis Cassemiro a été professeur d'éducation artistique et de sciences au collège avant de commencer sa carrière d'artiste en 1972, alors qu'il participe à l'exposition des Arts d'Osasco, où il s'établit. Il expose pour la première fois à la galerie Jacques Ardies en 1981. En 1982, il participe à l'exposition *Mythes et Magie de la couleur, peinture néo-primitive du Brésil*, organisée par Gianni Gelleni au Castel dell'Ovo à Naples en Italie.

Il expose régulièrement depuis et vit actuellement à Conchas où il est né.

Ivan da Silva Moraes, dit Ivan Moares (1936-2003) **Originaire de Rio de Janeiro**

Ivan Moares a fait des études supérieures. Diplômé de l'école du service social, il peint depuis son enfance et étudie à l'Institut municipal des Beaux-Arts. Il expose au Musée d'art moderne de Rio de Janeiro où il bénéficie de sa première exposition personnelle en 1960.

L'année suivante, il participe à la Biennale des jeunes artistes à Paris, en 1963, à la Biennale de São Paulo et en 1966, à l'exposition *Brazilian art*, à New York.

Ses thèmes les plus fréquents sont inspirés du culte religieux afro-brésilien de Bahia et des baïanaises avec leurs costumes blancs et brodés où il capte la richesse des détails.

José Rodrigues de Miranda, dit Miranda (1907-1985) **Originaire de Maceio (Alagoas, Nord-est)**

Miranda passe son enfance à travailler dans les champs pour subvenir aux besoins de sa famille et exerce plusieurs activités, comme pêcheur de sururu (un poisson brésilien), apprenti maçon, couturier de sacs à sucre et conducteur de charrette à bœufs. Son éducation n'a pas passé le niveau d'école primaire.

Il découvre la peinture tardivement à l'âge de 61 ans. L'une de ses peintures exposée dans un magasin de souvenirs, attire l'attention du collectionneur Lucien Finkelstein, qui avant de montrer les travaux de cet artiste, demande son avis au critique et spécialiste de l'art naïf Anatole Jakovsky. Ce dernier, l'intègre immédiatement dans son *Dictionnaire des Peintres naïfs du monde entier*.

Sa première exposition personnelle est réalisée par la galerie Sergio Millet/Funarte en 1977 avec une préface du critique Geraldo Edson de Andrade, qui lui dédie une place dans son livre *Les fêtes brésiliennes par les peintres populaires* (1980). L'année suivante, une exposition monographique lui est consacrée par le Musée national des Beaux-Arts de Rio de Janeiro.

Manuel Alexandre Filho, dit Alexandre Filho (né en 1932) **Originaire de Bananeiras (Paraíba, Nord-est)**

« Partant d'une version d'un dessin d'enfant, par la simplicité et la franchise et défiant la perspective, il construit une peinture originale aux couleurs ensoleillées, exaltant l'état paradisiaque de la nature et de la vie à la campagne. Une version idéalisée qui reste en cohérence avec les aspirations des artistes ingénus et primitifs » a écrit Flavio de Aquino.

Son style est facile à identifier au travers de l'usage qu'il fait des couleurs jaune soleil et bleu pur dans des contours dessinés avec des cernes. « Un vrai artiste qui a créé un langage propre, un alphabet visuel original composé d'accords chromatiques richissimes, une structure symbolique universelle et une technique d'une facture unique » (Raul Cordula, critique d'art).

L'artiste a longtemps vécu à Rio de Janeiro avant de retourner dans les années 1980 à Paraíba (région du Nordeste). Il a bénéficié de plus de 90 expositions et son travail est représenté dans de nombreux musées.

Agostinho Batista de Freitas (1927-1997) **Originaire de Campinas (près de Sao Paulo)**

Il passe son enfance et son adolescence dans les champs avant de quitter la ferme pour travailler à São Paulo dans une usine de jouets. Dessinant pendant ses heures de travail, il est renvoyé et commence alors à travailler comme assistant électricien. En 1952, alors qu'il vend ses peintures sur le trottoir, il est repéré par le directeur du Musée d'art de São Paulo, Pietro Maria Bardi, qui lui organise une exposition individuelle dans cette institution prestigieuse.

« J'ai tout de suite vu que c'était un vrai artiste, quelqu'un qui connaissait vraiment la composition et la perspective sans avoir jamais étudié. Je lui ai demandé de peindre une vue de la ville depuis le haut de l'édifice Banespa et il a peint le plus beau paysage de São Paulo que quiconque n'ait jamais peint. C'est à ce moment que j'ai commencé à l'appeler l'« Utrillo de São Paulo » parce qu'aucun peintre n'avait réussi à peindre d'une manière aussi émouvante son amour pour sa ville », relate de le directeur du musée.

En 1961, Agostinho participe à la Biennale de Venise. Il présente ses œuvres au Musée d'art contemporain de Campinas, au Musée d'art moderne de Bahia et à celui de São Paulo. Il participe également à l'exposition *L'artiste et sa machine* au Musée d'art moderne de Rio de Janeiro.

Constancia Nery (née en 1936) **Originaire de Ipigua (près de Sao Paulo)**

Constancia Nery étudie à la meilleure école de São Paulo de publicité et de marketing et fait carrière comme publicitaire. Au musée du folklore de São Paulo, sous la direction de Rossini Tavares de Lima, elle réalise des recherches et fait sa première exposition en 1969. La même année, la peinture devient son activité principale.

La thématique de ses œuvres s'inspire des plantations et des récoltes, des fêtes traditionnelles et du quotidien de la vie dans le monde moderne rural et urbain.

Elle vit aujourd'hui à Porto au Portugal.

José de Freitas (1935-1989) Originaire de Vitoria de Santo Antao (Pernambouc, Nord-Est)

José de Freitas déménage à Rio de Janeiro dans les années 1950. Ses premiers pas en tant qu'artiste le mènent au théâtre et à la télévision, même si en parallèle il se consacre à la peinture depuis 1964. Peintre miniaturiste, il a l'habitude d'établir une continuité avec ses performances d'acteur, en remplissant ses toiles d'un public qui regarde avec attention le spectacle.

L'artiste est un conteur d'histoires inspirées par la Bible, de pièces de théâtre avec une préférence pour Shakespeare, de concerts symphoniques, de tragédies grecques et de scènes de cirque.

Il expose individuellement à partir de 1967, voyage en Europe, s'établit à Londres avant de retourner au Brésil en 1979. Il a bénéficié Nombreuses expositions en Europe et aux États-Unis.

Euclides Francisco Amâncio, dit Bajado (1912-1996) Vitoria de Maraial (Pernambouc, Nord-est)

Peintre primitif surnommé dans un premier temps « l'artiste d'Olinda », ville où il réside à partir de 1930. Quatre ans plus tard, Bajado part vivre à Recife, où il trouve du travail comme peintre d'affiches et réparateur de machines au Ciné Olinda, fonction qu'il exerce jusqu'à 1950. Le surnom Bajado apparaît dans son enfance.

L'artiste commence par peindre des affiches de cinéma pour les commerçants et pour le carnaval d'Olinda. A partir de 1960, il se consacre à la peinture sur toile.

Bajado bénéficie de plusieurs expositions individuelles et participe à plus de cent expositions collectives. Il intègre le *Mouvement de Ribeira* en 1964, se focalisant sur des thèmes issus de l'art sacré et du folklore. En 1968, il expose en Europe, au Brésil, à Cabo Frio, Rio de Janeiro.

Alba Cavalcanti (1963-2011) Vitoria de Itabaiana (Paraiba, Nord-est)

Elle déménage à Rio de Janeiro en 1965. Artiste autodidacte, elle commence à peindre en 1984. Ses œuvres sont exposées en 1989 à la Galerie Place des Arts, au Copacabana Palace de Rio de Janeiro. L'année suivante, elle réalise une exposition individuelle à la Galerie Bonino, l'une des plus connues du circuit de l'art de Rio de Janeiro.

A ses débuts, elle préfère les thèmes folkloriques du Paraiba et par extension, ceux liés aux gens du Nord-Est. Petit à petit, l'artiste très en contact avec la vie de Rio de Janeiro, représente dans ses tableaux les motifs les plus marquants de la ville : le carnaval, la Sainte protectrice de la ville, les *gafieiras* (maisons de danse de samba), le football, se révélant en peu de temps comme une peintre aux thèmes variés et surtout possédant une spontanéité dans ses couleurs et son dessin. Ses qualités l'amènent à participer à des expositions au Brésil et en Europe, notamment à la galerie Charpentier à Paris.

Ernani Pavanetti (né en 1942) Originaire de Vitoria de Sao Joao de Nepomuceno (Minas Gerais, Nord-est)

Pavanetti vient habiter à Rio de Janeiro dans l'intention de faire des études d'analyste-programmeur. Encore étudiant, il travaille pour l'entreprise Honeywell, mais ce qu'il aime vraiment, c'est peindre, encouragé par l'artiste Jose Saboia, avec qui il partage un atelier.

Sa première exposition a lieu à la Galerie Toulouse, à Rio de Janeiro, en 1983, et l'année suivante, il se présente à la galerie Jacques Ardies de São Paulo, construisant ainsi, à partir de cette année-là, un partenariat solide et durable.

En 1991, il participe à l'exposition *Brazilian art collection*, une exposition inaugurée à la galerie du FMI à Washington qui voyagera pendant quatre ans dans plusieurs villes américaines.

Miriam Inês da Silva, dite Mirian (1939-1996) Originaire de Trindade (Goias, près de Brasilia)

Avant de déménager à Rio de Janeiro, Mirian étudie à Goias à l'école des Beaux-Arts. Au Musée d'art moderne de Rio de Janeiro, elle est orientée par le peintre Ivan Serpa. Elle commence à composer son univers iconographique imprégné en partie de la littérature du 'cordel' (littérature du Nord-Est), des anciens ex-voto, puis se plonge dans les rythmes de la musique populaire.

Elle utilise comme support, de petites plaques de bois massif qu'elle prépare à la peinture à l'huile. Ses principaux thèmes sont le cirque, les portraits de saints en jour de fête, des cercles de samba et des chanteurs de musique brésilienne à la manière de fresques, dans un style très personnel.

Elle expose dans plusieurs galeries et intègre en 1976, l'exposition collective *Peintres de l'imaginaire*, à la galerie L'œil de Bœuf à Paris.

Isabel de Jesus (née en 1938) Originaire de Cabo Verde (Minas Gerais, Nord-est)

Isabel de Jesus pense un temps à suivre une voie religieuse, mais décide finalement de devenir infirmière. Dans ce but, elle vient s'installer à São Paulo. Travaillant chez l'artiste Iracema Arditi, elle commence à s'intéresser à la peinture en 1964. Deux ans plus tard, elle bénéficie de sa première exposition individuelle à la galerie Vernon à Rio de Janeiro.

En 1972, elle est introduite par Iracema dans le monde des arts parisiens. Elle a participé à de très nombreuses expositions individuelles ou collectives au Brésil et à l'étranger.

Son art est unique. Elle maîtrise parfaitement la technique de la gouache avec laquelle elle s'exprime. Son art est intimiste, spontané et inventif. Elle pratique également la peinture à l'huile sur toile. « Animaux fleuris, figures ailées et rayonnantes sont les éléments qu'Isabel de Jesus manipule pour ouvrir à nos yeux un monde mystérieux et beau », relève le poète Oswaldo Mariano.

Iaponi Araújo (1942-1986) Originaire de Sao Vicente (je ne sais pas lequel province = RN)

Peintre, dessinateur et illustrateur autodidacte, Iaponi de Araújo expose individuellement pour la première fois en 1963 à Rio de Janeiro où il s'installe en 1967. De 1970 à 1972, il réside à Londres et expose en Europe

Il se consacre tout d'abord à la représentation des manifestations folkloriques du Nord-Est brésilien. Par la suite, il affine ses travaux à la recherche de "l'essence des éléments oniriques et fantastiques des récits populaires."

Sa peinture documente la littérature orale du Nord-Est et maintient les mêmes titres savoureux des livres du « cordel » (genre littéraire du Nord-Est). La finesse de son dessin rappelle les estampes japonaises. Les couleurs sont pures et appliquées en des dégradés complexes.

Nelson Porto (1950-1987) Originaire de Rio de Janeiro

Avant de réaliser sa première exposition personnelle à la galerie Espaço à Rio de Janeiro en 1972, il a voyagé à Paris et New York où il fréquente les cours d'art. A partir de 1974, il intensifie sa participation dans le circuit d'expositions de Rio de Janeiro et expose régulièrement.

« Animé d'une profonde émotion religieuse, il propose une vision contemporaine de la voie sacrée. Nelson Porto est raffiné et érudit, et élabore des ambiances oniriques frisant le surréalisme. » (Nogueira Coutinho, poète).

Francisco Domingos da Silva, dit Chico da Silva (1922 ou 1923-1985) Originaire de Alto Tejo (AC = Acre ? Proche frontière avec le Pérou)

Descendant d'un père péruvien, Chico da Silva déménage à Fortaleza, Ceara (Région du Nordeste), à l'âge de six ans. Il exerce plusieurs métiers comme fabricant de parapluie et de sabots. Guidé par un instinct créateur hors du commun, il peint sur les murs des maisons de pêcheurs des oiseaux fantastiques et des dragons imaginaires. Ce sont ces graffitis qui, en 1943, attirent l'attention du peintre suisse Jean-Pierre Chabloz alors de passage à Fortaleza. Ce dernier l'oriente vers les techniques de la gouache sur papier et sur bois.

Après de premières expositions dans sa ville, il expose à Genève, à la *galerie Beau Regard* (1950), à Lausanne, à la *galerie Pour l'Art* (1951) ainsi qu'à l'exposition collective brésilienne à Neuchâtel en Suisse (1956). Il remporte une mention honorable à la XXXIII^{ème} Biennale de Venise en 1966, ce qui le propulse au rang d'artiste le plus recherché au Brésil. L'année suivante, il participe à la IX^{ème} Biennale de São Paulo et à l'exposition collective *Huit Peintres Naïfs Brésiliens*, à la galerie Jacques Massol, à Paris. A cette occasion, il est qualifié par André Malraux dans le *Cahier des Arts*, comme l'un des plus grands artistes primitifs au monde.